

MÉMOIRE
(1840-1920)

Joseph-Antoine Bouvard

architecte et urbaniste dauphinois visionnaire

par Georges Salamand

Ilé à Saint-Jean-de-Bournay le 19 février 1840 dans la très modeste famille d’un jeune militaire qui décède quelques mois après cette « arrivée », Joseph-Antoine BOUVARD est mal connu des érudits dauphinois, y compris de ceux qui se passionnent pour la vie et l’œuvre de son maître, ALPHAND, dont on sait le rôle qu’il jouât dans l’urbanisation de la ville-lumière, à la suite des travaux du baron HAUSSMANN. Modeste mais talentueux élève de l’architecte QUENIN, à Vienne, Joseph-Antoine gagne la capitale pour y suivre l’enseignement de CONSTANT-DUFEUX, l’un des maîtres de Charles GARNIER, architecte de l’opéra de Paris.

Entré à la Ville de Paris en 1864 comme conducteur de travaux, le jeune Dauphinois participe activement à de nombreux chantiers de restauration comme ceux du musée Carnavalet, de l’Hôtel-de-ville ou du Panthéon.

Un architecte talentueux et actif

Mobilisé en 1870 et grièvement blessé l’année suivante au combat de Buzenval, BOUVARD réintègre à son retour de guerre le service d’architecture de la Ville de Paris où il devient rapidement le collaborateur privilégié d’ALPHAND auquel il succédera bientôt comme directeur des

services administratifs d’architecture, des promenades et des plantations de la grande ville. Comme architecte-payagiste, on lui doit le réaménagement du Champ-de-Mars, aujourd’hui traversé dans sa grande largeur par la magnifique avenue qui porte son nom.

Architecte-conseil de la compagnie du chemin de fer PLM, on lui doit également les gares de Châteaucreux à Saint-Étienne et de Saint-Charles à Marseille. Commissaire général des fêtes et cérémonies de la capitale, BOUVARD est connu comme étant l’architecte du pavillon de Paris de l’exposition de 1878, et du grand dôme de l’Exposition universelle de 1889, fortement inspiré, selon les visiteurs, par la coupole de Sainte-Sophie de Constantinople, ville qu’il souhaitera aménager, plus tard, avec la complicité de son fils Roger, au point d’être surnommé le « nouvel Haussmann d’Orient ».

Auteur de la caserne de la Garde républicaine, des Archives de la Seine, de la Bourse du travail, le Dauphinois est surtout le réalisateur de nombreuses écoles dont l’édification reste liée aux lois sur l’obligation scolaire. Au pays natal, il est également l’architecte de l’École nationale de Voiron, formatrice de nombreuses élites. Esprit curieux et boulimique, intellectuel insatiable, on retrouve notre compatriote en 1907, 1909 et 1910 en déplacement à Buenos-Aires où il est choisi pour proposer la réécriture des plans des boulevards et espaces verts de la capitale argentine. L’année suivante, notre Saint-Jennais est à Sao-Paulo, à la demande de l’un de ses amis, Édouard FONTAINE de LAVELAYE, industriel, entrepreneur et capitaliste franco-brésilien, afin de proposer aux édiles un nouveau plan d’urbanisme pour la future mégapole.

Dans le rapport qu’il rend à ces derniers au mois de mai 1911, l’architecte dauphinois reste fidèle à sa réputation de prudente intelligence : « Je ne me suis



Joseph-Antoine Bouvard.

pas laissé guider par les impressions du premier moment, ni par la suggestion d’un examen fugitif des locaux... J’ai étudié le terrain. J’ai examiné le mouvement commercial et l’intensité de la circulation dans les différents quartiers... Je suis arrivé par déduction au processus de croissance normale de la ville du futur. (*)

Hardi quoique plutôt « conservateur », BOUVARD savait imprimer à son œuvre cette « french touch » qui faisait alors le renom mérité de cette école française d’architecture, particulièrement en Amérique du Sud et en Orient.

Retraité de la Ville de Paris, Joseph-Antoine BOUVARD va vivre ses dernières années à Marly-le-Roi, ville où il décède en 1920, souvent confondu à l’époque avec le peintre Antoine BOUVARD (1870-1956), auteur assez fameux de tableaux vénitiens.

(*) *Maria Adélia DE SOUZA : « São Paulo, ville mondiale et urbanisme français sous les tropiques », éditions de l’Harmattan.*



São Paulo.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ